



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

23 | Printemps 2004
CRITIQUE D'ART 23

Les Archives de Picasso : « on est ce que l'on garde ! »

Androula Michael



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1772>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Androula Michael, « Les Archives de Picasso : « on est ce que l'on garde ! » », *Critique d'art* [En ligne], 23 | Printemps 2004, mis en ligne le 23 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1772>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Les Archives de Picasso : « on est ce que l'on garde ! »

Androula Michael

RÉFÉRENCE

Les Archives de Picasso : « on est ce que l'on garde ! », Paris : Réunion des Musées Nationaux, 2003

- 1 Pablo Picasso a laissé à sa mort un nombre impressionnant d'œuvres qu'on appelle les "Picasso de Picasso" : 1885 tableaux, 15000 dessins, 1228 sculptures et plusieurs milliers de gravures. A cela s'ajoute une quantité de documents personnels que l'artiste a accumulés tout au long de sa vie. Car Picasso ne jetait rien. « Pourquoi jeter ce qui me fit la grâce d'arriver jusqu'à moi ? », disait-il. L'ensemble impressionnant de ses archives personnelles a été déposé par sa famille en 1980 et donné à l'Etat en 1992.
- 2 Si le travail sur ce fonds d'archives aboutit aujourd'hui à une exposition, il convient de rendre ici hommage à l'équipe qui a réalisé l'inventaire au Musée Picasso : Marie-Laure Bernadac, assistée de L. Marceillac-Berthon avec les conseils scientifiques d'O. Krakovitch, représentant les Archives Nationales de 1980 à 1992, ainsi qu'Anne Baldassari qui a pris la relève de 1992 à 1999 pour l'ensemble des documents —y compris le fonds photographique dont elle a la charge jusqu'à aujourd'hui. Depuis 2000, L. Madeline poursuit ce travail et édite un catalogue, par définition partiel, qui a le mérite de révéler au grand public l'ampleur de ce fonds exceptionnel ainsi que la démarche de Picasso accumulateur.
- 3 L'artiste est conscient de la valeur de son travail ainsi que de l'importance de l'archive comme pièce à interpréter, liée moins à la question du passé qu'à celle du futur. Brassai évoque les propos de Picasso concernant cette « science de l'homme à venir qui cherchera à pénétrer plus avant l'homme à travers l'homme-créateur... ». « Je pense, ajoute-t-il, souvent à cette science et je tiens à laisser à la postérité une documentation aussi complète que possible. » C'est ainsi qu'on retrouve à côté de la correspondance, des

carnets personnels et de ses propres manuscrits, tout le bric-à-brac propre à Picasso : tickets de cinéma, de matchs de boxe, de corridas, de zoo, du salon de l'automobile, plusieurs tickets de la loterie nationale, notes d'hôtel, documents sur les voyages, notes de blanchisserie, quittances de loyer, auxquels il faut ajouter 15000 photographies ; autant de traces qui peuvent créer, le temps d'une exposition, l'illusion émouvante d'une présence.

- 4 L'ensemble de ces documents fait sens et permet de dresser tout à la fois le portrait de Picasso et l'état de la réception de son œuvre. Il est intéressant de constater, par exemple, que si Picasso, au début, photographie ses amis ou est seul sur les photographies, à la fin de sa vie il est visible au milieu de groupes. Dans son atelier de la rue des Grands Augustins (1937-66), nous trouvons moins de papiers quotidiens et une correspondance toute autre. Car Picasso évolue alors au cœur de la vie artistique et intellectuelle. Après son adhésion en 1944 au Parti communiste, Picasso reste un grand peintre mais il devient une vedette. Les vagues de lettres anonymes et de non proches de Picasso affluent et montrent comment « le centre se déplace de l'artiste lui-même à son nom, l'image qu'on donne à Picasso ».
- 5 Ce volume, qui présente, contrairement à ce que son titre pourrait suggérer, une infime partie de ces archives, n'est pas moins intéressant pour autant, même si l'on peut regretter dans une telle édition la présence d'une lettre très vraisemblablement fausse de Louis Aragon. Espérons que cette belle démonstration des archives de Picasso sera suivie par une plus grande accessibilité aux chercheurs.